

# LA MUSIQUE

Faits, Ecrits, Evénements

## Une nouvelle Sonate

pour piano et violon

de L. Manière

Je signale toujours avec plaisir, en ces colonnes, chaque nouvelle œuvre des compositeurs qui ont élu domicile parmi nous et qui participent à la vie artistique du Havre.

Cette fois-ci, le plaisir est double, car l'auteur de cette œuvre dont je veux vous entretenir, L. Manière, a eu la gentillesse de me la dédier, ce dont je suis très flatté et dont je le remercie vivement.

Cette nouvelle sonate pour piano et violon vient d'être terminée, et, en attendant la première audition, je veux vous en dire quelques mots.

Nous connaissons déjà, par d'autres œuvres, les qualités de pensée et de langage qui sont celles de L. Manière. Avant tout, ainsi que le disait son auteur, c'est une œuvre lyrique, où les effusions expressives sont à la fois l'objet et les moyens.

Ce qui frappe le plus, à la première lecture des quatre mouvements qui composent cette sonate, c'est la clarté, la distinction d'écriture, ainsi que la sûreté, la logique des développements de la ligne mélodique.

Le premier mouvement, « modéré et expressif », déroule une phrase onduleuse, berçante, au rythme souple et un peu alangui, exposée par le violon, ponctuée par les arpèges du piano, phrase qui s'élève, s'enfle, s'élançe, dialogue sans s'attarder avec le piano qui, de temps à autre, lui répond et l'entoure d'arabesques plus serrées, qui, enfin, se calme, se repose et s'éteint sur les longues tenues de l'accord terminal.

Avec le deuxième morceau, « animé et chaleureux », l'atmosphère devient plus dramatique, morceau plus violent où, sur les élans lyriques, semble planer une sourde angoisse.

Le mouvement suivant est une grave méditation dont la songerie d'abord se replie sur elle-même, puis, implorante, s'anime, ardente, s'exhale librement ; après un épisode doucement lumineux (où le violon chante dans l'aigu), se

retrouve comme au début grave et recueillie.

Mais l'œuvre se terminera joyeusement (le final s'intitule « allant et joyeux », par un morceau vif et clair, où l'idée principale à ses diverses reprises, se pare chaque fois de vêtements différents, et l'ultime péroraison clôt l'œuvre brillamment.

Voici une œuvre fort sympathique et intéressante par la sincérité d'inspiration, l'enthousiasme, la clarté de la langue employée : langue qui, si elle ne suit que des allées sûres et sans détours, n'en est pas moins attachante par le charme de la ligne mélodique et la souplesse du vocabulaire harmonique.

Emile DAMAIS.